



Irène Frain s'épanouit dans son domaine du Coudray



Au Coudray, Irène Frain a trouvé le lieu idéal pour se ressourcer.

© Photo NR

La romancière vit entre Paris et Villiers-sur-Loir où loin des tumultes de la capitale elle s'adonne librement à sa passion pour l'écriture.

Situé à Villiers-sur-Loir, le domaine du Coudray est le havre de paix de la romancière Irène Frain qui y trouve toute la tranquillité dont elle a besoin. Très attachée à cette demeure dont son mari a hérité en 1979, elle en connaît le passé par cœur et se régale à en narrer les épisodes qui ont jalonné son histoire.

Avant de devenir gentilhommière, le Coudray fut un pressoir transformé en maison de vigneron, propriété de meuniers prospères originaires de Savigny-sur-Braye.

« Être à la hauteur de l'inspiration » Au XVIII^e siècle, c'est un Vendômois qui venait de faire fortune dans le bois qui en fit l'acquisition pour y trouver un peu de fraîcheur et fuir les odeurs de la ville. Il repensa le bâtiment qui ne cessa ensuite de s'agrandir. « Il était en piteux état lorsque nous l'avons récupéré. Nous l'avons restauré tout en veillant à le conserver dans son jus. C'est un lieu idéal pour se ressourcer. Je me déplace à vélo. Je vais au marché. Je mange frais et local. Et puis j'apprécie tout particulièrement le silence de la campagne. Moi qui suis née au bord de la mer en Bretagne, je savoure cette proximité avec la nature. »

Dans son bureau où elle a écrit la plupart de ses romans, Irène Frain fait justement face à l'océan grâce à un trompe-l'œil coiffant une imposante cheminée en marbre. Son autre pièce de prédilection est sans conteste la cuisine. Elle en a même fait un livre : « Le bonheur de faire l'amour dans sa cuisine et vice-versa. »



[Visualiser l'article](#)

Et puis il y a ce grand parc entourant la propriété avec un charmant kiosque en bois d'où se dévoile la vallée du Loir. On comprend pourquoi elle aime produire au Coudray. Dans « Secret de famille », elle a même planté le décor dans « ce pays de Loire faussement paisible ».

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'écrire coule de source. « Au contraire, c'est un labeur. Parfois je suis enthousiaste, parfois je me décourage. Il s'agit d'être à la hauteur de son inspiration. Tout commence là. Les gens imaginent que c'est un métier cool alors qu'il est épuisant. Mais le lecteur ne doit jamais s'en rendre compte ! Et je ne parle pas du milieu littéraire qui lui, ne fait vraiment pas de cadeaux. »

C'est d'ailleurs pour lui échapper qu'elle se plaît à séjourner au Coudray. « Toutes les conditions sont réunies pour que je ne sois pas parasitée. Écrire, c'est couper, ciseler, renoncer. J'ai besoin de Villiers pour y parvenir car ici il y a une ambiance particulière. »

Chaque roman constitue pour elle une nouvelle tranche de vie. « En France, on adore mettre les gens dans des cases. Or pour moi, la littérature, c'est une liberté d'esprit absolue. Je n'écris que sur ce qui me plaît. Je ne suis pas une théoricienne mais une narrative. Je parle de mes expériences mais ce qui compte, c'est l'universalité. »

En septembre sortira chez **Paulsen** « Je te suivrai en Sibérie ». Un livre qui l'a fait voyager jusqu'aux confins de la Russie pour retrouver la trace de Pauline, modiste vosgienne installée à Saint-Petersbourg au début du XIXe siècle. Par amour pour son amant qui avait ourdi un complot contre le tsar, la jeune femme choisit de partir au bagne où elle fonda « une microrépublique » fondée sur les principes de la Révolution française. « J'ai rencontré des personnages exaltants et grandioses, confie Irène Frain. D'une certaine façon, Pauline me ressemble car elle est comme moi capable de faire des choses insensées par amour. »